

car, vivante, je triompherai de tes idoles, et, morte, j'en triompherai mieux encore.

— Malheureusement, reprit Publius, s'il t'est doux de mourir, souviens-toi du moins de tes enfants; ce n'est qu'en sacrifiant aux dieux que tu leur sauveras la vie.

— Mes fils, répliqua la courageuse chrétienne, ne peuvent vivre que s'ils ne sacrifient pas aux idoles; s'ils sacrifiaient, ils mourraient pour toujours.

Sur cette réponse, Félicité fut jetée en prison avec ses enfants. Le jour suivant, ils comparurent ensemble devant Publius.

— Aie pitié de tes fils, dit de nouveau le préfet à Félicité; aie pitié d'eux, comme j'ai pitié d'eux moi-même, car ils sont à peine dans l'adolescence.

— Ta pitié, répondit la mère, est une impiété, tes exhortations sont une cruauté; nous n'en voulons pas!

Elle ajouta, s'adressant à ses fils:

— Mes enfants, portez vos yeux en haut, regardez le ciel; là vous attend Jésus-Christ avec tous ses saints. Combattez généreusement pour vos âmes, et, montrez-vous fermes jusqu'à la mort.

— Comment! s'écria Publius, tu oses en ma présence les exciter ainsi à mépriser les ordres de l'empereur!

Il la fit frapper de verges. Appelant ensuite l'aîné de ses fils, nommé Janvier, il lui promit des biens immenses, pour l'amener à sacrifier, en cas de refus, il le menaçait de la torture.

— Ce que tu me conseilles, répondit Janvier, c'est une folie; mais la sagesse du Seigneur me gardera et me rendra victorieux.

Le juge le fit battre de verges, comme sa mère, puis l'envoya en prison. Il interrogea ensuite le second frère, nommé Félix, qui n'écouta pas mieux que son aîné les exhortations de Publius.

— Je ne connais qu'un Dieu, répondit-il! c'est lui seul que j'adore, c'est à lui seul que j'offre mon sacrifice. Ni mes frères, ni moi, nous ne nous écarterons jamais de son amour; tes menaces n'ébranleront pas notre foi.

Publius envoya encore celui-ci en prison, et se tourna vers le troisième, qui se nommait Philippe.

— L'empereur, lui dit-il, mon maître et le tien, t'ordonne d'immoler aux dieux tout-puissants.

— Ce ne sont pas des dieux, répondit Philippe, ils ne sont pas tout-puissants. Ce sont de vaines idoles, misérables et insensibles, et ceux qui leur offrent des sacrifices méritent la mort éternelle.

Publius fit encore éloigner celui-ci, et ce fut le tour de Silvain.

— Je vois, lui dit le juge, que ta mère et tes frères s'obstinent dans leur impiété, et veulent absolument périr dans les tourments.

— Si nous craignons tes supplices, répondit Silvain, nous subirions une mort cent fois plus terrible, qui durerait toute une éter-